

## Ithaque 1980

David Bouvier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2317>

DOI : [10.4000/edl.2317](https://doi.org/10.4000/edl.2317)

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 21-26

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

David Bouvier, « Ithaque 1980 », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2317>

---

© Études de lettres

## ITHAQUE 1980

Ulysse n'est toujours pas revenu. Pénélope attend. Sur son visage parcheminé, les rides dessinent les lignes d'une histoire qui se répète. Elle regarde la mer, ignorante de l'actualité. Elle pense à son fils émigré en Turquie. Elle est inquiète et elle a raison. Nous sommes le 11 septembre 1980.

Je suis à Exoghi, le plus haut village d'Ithaque et je regarde cette vieille femme, sans penser à demain, occupé à retrouver le temps de l'*Odyssee*. En fait, la vieille femme ne s'appelle pas Pénélope. J'ignore son vrai nom. Au café, on m'a seulement dit qu'elle est inquiète pour son fils. C'est moi qui ai décidé de l'appeler ainsi. Peut-être que son fils s'appelle vraiment Ulysse. À Ithaque toutes les femmes qui regardent la mer avec tristesse peuvent être des descendantes de Pénélope et tous les hommes qui sont partis ont pensé à Ulysse.

J'ai profité de mon séjour dans l'île pour relire l'*Odyssee* et le journal de voyage de Schliemann. L'aventurier allemand avait 46 ans quand, après avoir sillonné le monde, il arriva une première fois à Ithaque le 8 juillet 1868. Il n'était pas archéologue et ambitionnait de faire carrière dans la littérature. Il passa 9 jours dans l'île, convaincu de découvrir une terre encore toute fraîche des traces d'Ulysse. Les siècles, s'émerveillent-ils, n'ont rien changé et tout est là comme le poète l'a chanté. Chaque famille, écrit-il, compte dans ses membres une fille du nom de Pénélope et deux fils portant les noms d'Ulysse et de Télémaque. Comme si, à Ithaque, les nouvelles générations naissent pour perpétuer les héros d'hier. Schliemann se promène et son imagination retrouve tout : la grotte des Naïades, le palais d'Ulysse, le jardin de Laërte et, peut-être même, tient-il entre ses mains les urnes conservant les cendres d'Ulysse

et de Pénélope. Dans cette île de toujours, Schliemann fait plus que retrouver le passé, il le revit. Quand il s'approche d'une maison semblable à celle du porcher Eumée, il est, comme le héros dans l'*Odyssee*, attaqué par quatre chiens. Il raconte comment il se tira d'affaire en suivant l'exemple d'Ulysse :

Les chiens m'auraient déchiré [...], si, au moment du danger imminent, je ne m'étais rappelé l'expédient employé en pareille circonstance par le grand roi d'Ithaque.

Comme Ulysse, Schliemann sait raconter.

Moi aussi, en 1980, j'arpente l'île en relisant l'*Odyssee*. Je tiens un journal que j'oublierai dans un train, mais que je retrouverai plus tard dans ma boîte aux lettres. Le 11 septembre, je me rends tôt le matin dans la baie de Polis. Je relis là le début du chant XIII de l'*Odyssee* qui décrit l'arrivée d'Ulysse dans cette baie qu'on appelait alors Phorkys. Après 20 ans, le héros retrouve sa patrie sans vraiment la reconnaître. Puis, je remonte le long chemin qui conduit jusqu'à l'un des sites supposés du palais d'Ulysse, près de Stavros. Aucun chien ne m'attaque. Peut-être que l'histoire ne se répète pas toujours. En fin d'après-midi, je retourne à Exoghi, le village où je me suis installé, sur cette montagne qu'Ulysse appelait peut-être le Nériton.

Par ma fenêtre, je regarde la vieille femme que je nomme Pénélope et qui passe ses journées à épier la mer. Que s'est-il passé à Ithaque depuis la guerre de Troie, depuis le retour d'Ulysse qui a massacré, dans son palais, les prétendants, tandis que son fils exécutait les servantes infidèles et que le chevrier Mélanthios était torturé, nez et oreilles tranchés, sexe mutilé et jeté aux chiens. En 1980 encore, il faut relire la fin du chant XXII de l'*Odyssee* pour se rappeler qu'Ulysse n'avait pas arrêté ses tueries à Troie. Schliemann a oublié de raconter l'autre moitié de l'île. Une Pénélope, un Ulysse, un Télémaque dans chaque famille? Soit! Et les descendants des servantes, des prétendants et de Mélanthios? Où sont-ils? Schliemann a uniquement trouvé ce qu'il cherchait. Tout est si faussement calme dans le temps suspendu d'Ithaque. Je pense à *Ithaque*, le poème de Cavafy traduit par Yourcenar :

Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni le farouche Neptune, si tu ne les portes pas en toi-même, si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Je commence à comprendre que l'expérience d'Ithaque est celle d'une mémoire mise en abîme. Ithaque est une île plurielle, où trop de voyageurs sont arrivés le cœur trop léger, sans regarder les taches de sang qui souillent pourtant la mémoire de l'île.

Relisons bien la fin de l'*Odyssee*. Le poème aurait dû se conclure logiquement sur une guerre civile déchirant Ithaque, mais Athéna et Zeus sont intervenus et ont appelé à l'amnistie: « Gens d'Ithaque, arrêtez cette guerre funeste. Séparez-vous sans faire couler plus de sang! » Prudent, Zeus a prévu aussi « de verser, sur l'île, l'oubli des frères et des enfants tués, pour que l'amitié soit rétablie entre les familles » (XXIV 531-532). Mais le poète de l'*Odyssee* n'a pas oublié qu'il fallait se rappeler d'oublier et je relis sa poésie à Ithaque. Le 11 septembre 1980, aucune raison de s'inquiéter d'une guerre civile à Ithaque! Sauf qu'Ulysse, lui, n'est toujours pas rentré, perdu quelque part dans la lointaine Turquie.

En 1980, les journaux grecs parlent des tensions entre Karamanlís et Papandréou. Voilà une année que la Grèce a signé le traité d'adhésion à la CEE qui n'entrera en vigueur que début 1981. Le PASOK d'Andréas Papandréou et les communistes sont contre, ils cherchent un moyen d'invalider le traité. Pour eux, la CEE est une institution au service de la politique de domination des États-Unis. L'Eurobaromètre de décembre 1980, indique 38 % de Grecs favorables au traité, 21 % contre, et 41 % sans avis. Comment l'Europe pourrait-elle aller de l'avant sans la Grèce et sa mémoire d'hier? La question deviendra bientôt purement rhétorique. Il y a longtemps que Londres, Berlin, Paris et Rome se sont partagé l'héritage de la culture antique. Qui se soucie d'ailleurs de l'*Odyssee* quand il s'agit de construire les fondements économiques et politiques des nouvelles alliances européennes?

Le 12 septembre, je quitte Ithaque, l'île au temps suspendu, pour retourner quelques jours à Athènes avant de poursuivre vers Thasos où je serai employé à recoller des morceaux de vases antiques. Recoller les morceaux cassés du passé? Quand j'arrive à Athènes, je ne le sais pas encore, mais il vient d'y avoir un coup d'État en Turquie. Le 12 septembre au soir, je regarde les informations à la télévision grecque. On voit le général Evren parler devant les caméras; on voit les rues d'Istanbul vides, avec des tanks. Autour de moi, les gens parlent très vite en grec. J'essaie de comprendre. Personne n'est vraiment étonné. La Turquie est depuis plusieurs mois en crise. Son économie est malade, l'inflation galopante. Les mouvements séparatistes et extrémistes font planer la menace

d'une guerre civile. L'État laïque craint la progression des mouvements islamiques. À Washington, le coup d'État est une bonne nouvelle. Durant les journées à Ithaque, j'avais oublié le monde.

Le journal télévisé se poursuit. Le journaliste a trouvé la meilleure des transitions, offerte par l'actualité et la coïncidence des dates. Il rappelle un autre coup d'État militaire survenu le 11 septembre 1973. C'était au Chili et le général Pinochet aidé par les USA prenait le pouvoir. Il y a exactement 7 ans. Pinochet fête aujourd'hui sa victoire. Il vient encore de gagner un référendum dans un pays où les droits humanitaires sont outrageusement niés. Evren nouveau Pinochet? En Turquie, le coup d'État du 11 septembre 1980 vire rapidement au terrorisme d'État; des chiffres effrayants circulent bientôt: des milliers de personnes arrêtées, soumises à la torture, des exécutions capitales, des prisonniers torturés, des journalistes tués... L'inquiétude des communautés kurde, arménienne, assyrienne, grecque aussi. Combien de crimes que les poètes devront chanter pour qu'on n'oublie pas?

Aujourd'hui, nous sommes un jeudi du mois de mai 2019. Il m'a fallu remonter presque 40 ans pour me retrouver en 1980. La vieille dame que je regardais est sans doute enterrée dans le cimetière d'Exoghi. Une descendante de Pénélope ou d'une servante d'Ulysse? Et son fils qui était en Turquie? Zeus et Athéna ne sont plus là pour verser l'oubli des crimes. Mais toujours il y aura quelque part dans une île oubliée une personne épiant la mer pour voir passer ou revenir, sur des bateaux funestes, les victimes entassées de guerres et de massacres toujours recommencés. Accueillir Ulysse et les autres avant que la mer et l'oubli n'engloutissent d'autres corps.

David BOUVIER

Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité,  
Faculté des lettres, Université de Lausanne

## BIBLIOGRAPHIE

Les textes de H. Schliemann peuvent se lire commodément dans *Promenades archéologiques*, II / Heinrich Schliemann, Charles Diehl, James George Frazer, avec des présentations de D. Bouvier, J. Soria et W. Pillot, Grenoble, Millon, 2018.

Marguerite Yourcenar a terminé la traduction du poème *Ithaque* de Constantin Cavafy à Athènes en juillet 1939. Voir C. CAVAFY, *Poèmes*, trad. Constantin Dimaras et Marguerite Yourcenar, Paris, Gallimard, 1978.

Pour le coup d'État au Chili, voir le court métrage de Ken Loach pour le film collectif: « 11'09''01 (Onze Minutes, Neuf Secondes, Une Image) », France, 2002.

Pour l'adhésion de la Grèce à la CEE, V. F. SORIANO, « “ Quel pays plus que la Grèce? ” La place de la Grèce dans la construction de l'Europe: une mise en perspective historique », *Histoire@Politique*, 29 (2016), p. 141-157.

